

ouverts et il est évident que c'est là une critique. J'aimerais savoir ceci: si nous devons continuer nos exportations du Canada à l'étranger, même les augmenter, comment proposez-vous que nous recevions paiement pour ces exportations, si nous devons suspendre toutes les importations? Que proposez-vous que nous prenions en retour, messieurs, pour toutes ces choses que nous expédions ailleurs?

M. NEEDLES: Nous ne préconisons pas l'arrêt des importations, mais lorsque celles-ci prennent une proportion alarmante du volume d'une certaine industrie, nous demandons instamment que des mesures temporaires soient prises pour en contrôler l'entrée, pendant que l'on enquêtera davantage sur le sujet et que la Commission du Tarif en sera saisie.

Le sénateur ROEBUCK: De nouvelles enquêtes seraient inutiles. Vous connaissez toute l'histoire, messieurs; vous la connaissez parfaitement bien. Je veux savoir exactement ce que vous nous proposez d'accepter en retour de ces exportations.

M. STYLE: Monsieur le président, puis-je essayer de répondre à la question du sénateur? Je crois que dans le moment, nous avons une balance de paiement défavorable d'environ 1,200 millions, que la balance a quelque peu diminué cette année, même si nous ne savons pas exactement de combien. Cela laisse certainement une marge qui permettrait de réduire nos importations, tout en augmentant nos exportations.

Le sénateur ROEBUCK: Puis-je poser cette autre question? Notre balance défavorable ne résulte-t-elle pas de placements au Canada, surtout de sources américaines? L'argent est entré au Canada, de provenance américaine, pour être investi ici et servir à l'achat de denrées à l'étranger, pas nécessairement les denrées fabriquées avec cet argent, mais certaines denrées.

M. STYLE: La balance défavorable est certainement due, jusqu'à un certain point, à de lourds placements dans notre pays qui ont dû être remboursés plus tard sous forme de dividendes.

Le sénateur ROEBUCK: Du moins en grande partie.

Le sénateur LEONARD: Ne vouliez-vous pas parler de la balance réelle entre les importations et les exportations de denrées et du fait que nous importons beaucoup plus que nous n'exportons, abstraction faite du mouvement des capitaux?

M. STYLE: Je voulais parler de la combinaison des deux. Je crois que la balance des produits cette année atteindra environ 100 millions. La balance défavorable des paiements d'intérêt, et autres choses de ce genre, s'élèvera sans doute à un milliard, de sorte que les deux montants combinés constituent des fonds qui sont disponibles pour les acheteurs de nos produits en dehors du Canada, et qui peuvent également permettre une réduction de nos importations sans sacrifier la position de nos exportateurs. C'est ce que j'essayais d'expliquer.

Le sénateur HORNER: Permettez-moi de reprendre le sujet de la surproduction dans chaque pays. Je songeais que la meilleure chose possible pour le Canada serait de doubler sa population le plus vite possible. Je ne partage pas la théorie voulant que l'on n'admette au pays que des techniciens. Il y a des gens dans le monde qui seraient heureux qu'on leur donne ici un morceau de terrain dont ils pourraient tirer leur subsistance. Ils commenceraient ainsi et deviendraient immédiatement des consommateurs. A mon avis, c'est un moyen sûr d'augmenter la puissance de production et le pouvoir d'achat des Canadiens. Nous devrions accroître le chiffre de notre population le plus vite possible.

Le sénateur ROEBUCK: Cela allait très bien lorsque nous avions du terrain pour rien.